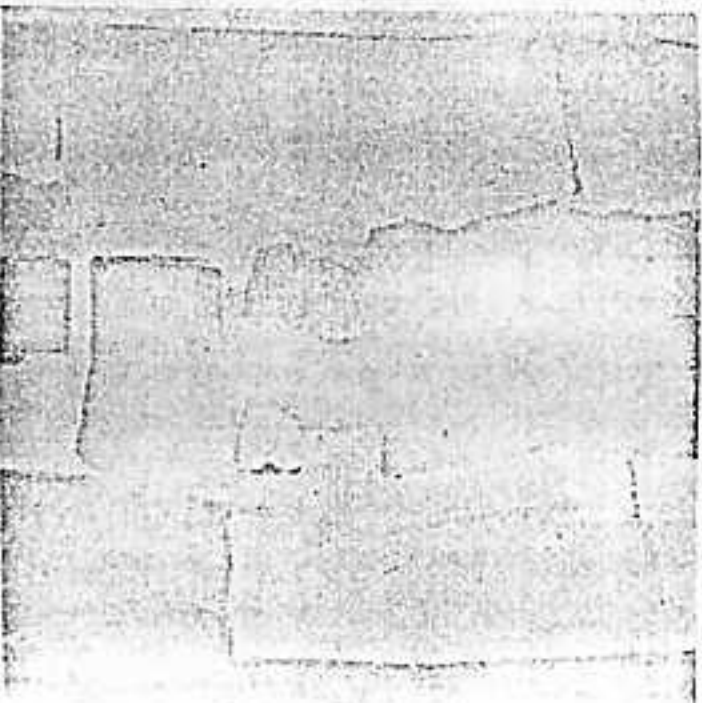


"Les peintres de l'île d'Orléans" ⁵⁴

par R. de Repentigny

La Gaspésie m'a révélé ce que j'en attendais, au cours d'un voyage de vacances, mais l'île d'Orléans m'a apporté une surprise. Plus précisément, la paroisse de St-François, à l'extrémité orientale de l'île, où travaillent des jeunes peintres de Québec. Dans de vastes et anciennes maisons de fermes, quelques peintres ont établi des ateliers dont la production semble annoncer une force nouvelle dans la peinture au Canada. Je ne peux pas m'astreindre déjà à des définitions et me contenterai d'exposer un peu la façon dont travaillent, comme j'ai pu le voir, Edmund Alleyn, Denys Matte et François Soucy. Nous tenons Alleyn à l'œil depuis l'exposition d'un de ses tableaux chez Tranquille l'an dernier, Matte a attiré l'attention il y a quelques mois par une exposition pleine de recherche et Soucy depuis deux ans laisse voir des tableaux où court la vitalité de la nature des plantes et des bêtes. A ce groupe connu à Montréal s'ajoute une jeune femme peintre, Marcelle Mallais, qui a exposé à Québec, et qui aussi est fort proche de la nature végétale.



Travaillant sur ses impressions de masse et de luminosité des rochers Perce, Denys Matte, qui aussi a son atelier à l'île d'Orléans, a réalisé une série de toiles indiquant un bel effort pour lier de paysages connus des valeurs plastiques. (photo R. de R.)

Dans l'ensemble j'ai pu constater que les peintres de Québec, qui travaillaient à une peinture "d'atmosphère", deviennent beaucoup plus précis et affirmatifs. Un certain "bricolage nordique" qui consistait de beaux tableaux, s'est dissipé, laissant apparaître des moments d'une forte conception.

Alleyn, qui séjourne à l'île depuis deux mois, a travaillé ferme depuis son exposition chez Agnes Lefort en février dernier. Ayant à peu près entièrement abandonné les "thèmes" figuratifs qui lui étaient chers jusqu'alors, il en a extrait les structures qui lui servent de germes pour de nouvelles inventions plastiques. Le problème de l'espace pictural est un de ceux qu'il affronte actuellement avec le plus de feu. En éliminant la solution conventionnelle des plans en retrait, échelonnés et embolés, il voudrait passer à une sorte de re-création des étres connus. Du moins est-ce là un rêve qu'il m'a admis.

Ne visant pas cependant à éliminer de ses tableaux la "troisième dimension", Alleyn travaille à cette profondeur locale variable qu'il a par exemple apportée en sculpture les années d'Colder et certains des travaux de Henry Moore. Par le dessin, la gouache et la peinture, il poursuit une voie de recherche passionnante, nettement de notre temps, que l'on pourrait qualifier de tentative de contrôler l'indétermination, au sens que les savants donnent à ce terme, acceptée comme dimension de la vie.

D'autre part, Alleyn travaille à l'illustration de poèmes et à un projet de tapisserie. Devant exposer à l'automne au Musée de Québec, avec un groupe d'autres peintres, il espère pouvoir exposer à Montréal ses travaux récents, avant son départ pour l'Europe. En effet il doit nous quitter à l'automne pour y poursuivre sa jeune carrière. Il a assez de confiance en lui pour ne pas être ébranlé par le flot de recherches diverses qui l'assiègent à la fois et, d'autre part, avec de souplesse pour assembler dans le cadre même de sa peinture les découvertes des jeunes peintres européens. Déjà lié avec une nouvelle galerie québécoise, il aura assez de facilité pour se faire connaître. On entendra sûrement parler de lui, dans le monde de la "peinture internationale", un de ces jours.

Evolutions rapides =

Le peintre québécois arrive à l'île

que depuis quelques jours, il y a un air de fête, au sein de la paroisse de St-François, à l'extrémité orientale de l'île d'Orléans. C'est là que se trouvent les ateliers de quelques jeunes peintres de Québec, qui ont établi des ateliers dans de vastes et anciennes maisons de fermes. Dans de vastes et anciennes maisons de fermes, quelques peintres ont établi des ateliers dont la production semble annoncer une force nouvelle dans la peinture au Canada.

Je ne peux pas m'astreindre déjà à des définitions et me contenterai d'exposer un peu la façon dont travaillent, comme j'ai pu le voir, Edmund Alleyn, Denys Matte et François Soucy. Nous tenons Alleyn à l'œil depuis l'exposition d'un de ses tableaux chez Tranquille l'an dernier, Matte a attiré l'attention il y a quelques mois par une exposition pleine de recherche et Soucy depuis deux ans laisse voir des tableaux où court la vitalité de la nature des plantes et des bêtes.

A ce groupe connu à Montréal s'ajoute une jeune femme peintre, Marcelle Mallais, qui a exposé à Québec, et qui aussi est fort proche de la nature végétale. La Gaspésie m'a révélé ce que j'en attendais, au cours d'un voyage de vacances, mais l'île d'Orléans m'a apporté une surprise. Plus précisément, la paroisse de St-François, à l'extrémité orientale de l'île, où travaillent des jeunes peintres de Québec. Dans de vastes et anciennes maisons de fermes, quelques peintres ont établi des ateliers dont la production semble annoncer une force nouvelle dans la peinture au Canada.

Je ne peux pas m'astreindre déjà à des définitions et me contenterai d'exposer un peu la façon dont travaillent, comme j'ai pu le voir, Edmund Alleyn, Denys Matte et François Soucy. Nous tenons Alleyn à l'œil depuis l'exposition d'un de ses tableaux chez Tranquille l'an dernier, Matte a attiré l'attention il y a quelques mois par une exposition pleine de recherche et Soucy depuis deux ans laisse voir des tableaux où court la vitalité de la nature des plantes et des bêtes.

Sculpture

D'autre part, Alleyn travaille à l'illustration de poèmes et à un projet de tapisserie. Devant exposer à l'automne au Musée de Québec, avec un groupe d'autres peintres, il espère pouvoir exposer à Montréal ses travaux récents, avant son départ pour l'Europe. En effet il doit nous quitter à l'automne pour y poursuivre sa jeune carrière. Il a assez de confiance en lui pour ne pas être ébranlé par le flot de recherches diverses qui l'assiègent à la fois et, d'autre part, avec de souplesse pour assembler dans le cadre même de sa peinture les découvertes des jeunes peintres européens. Déjà lié avec une nouvelle galerie québécoise, il aura assez de facilité pour se faire connaître. On entendra sûrement parler de lui, dans le monde de la "peinture internationale", un de ces jours.